

le bon usage et la conservation du patrimoine, qui sont les meilleurs fondements de la civilisation des Etats, sortent comme d'une racine, du Tiers-Ordre des Franciscains, et l'Europe doit en grande partie à François la conservation de ces biens." (*Auspicato*, 17 Sept. 1882).

Certes, voilà un bel éloge du Tiers-Ordre. Et, comme il est facile de le remarquer, il faut conclure que le T.-O. n'a pas simplement pour but, ou résultat, de sanctifier les âmes ; il procure encore, et par surcroît, les avantages temporels, le bien de la société. C'est grâce à lui que la société chrétienne, en Europe, a été maintenue. Voilà pour le passé.

Que doit faire maintenant ce Tiers-Ordre dont les annales sont si glorieuses ? N'a-t-il devant lui aucune carrière à parcourir ? Ne peut-il plus rien pour l'Eglise et pour les nations ? Est-il un vieillard qui n'a plus qu'à jouir par la mémoire de ses beaux jours passés ?

A Dieu ne plaise ! Si nous en croyons le Chef auguste de l'Eglise et du monde, le Tiers-Ordre a encore devant lui de hautes destinées, il peut rendre à notre époque, semblable en plus d'un point au XIII^e siècle, des services immenses en s'opposant aux maux qui pèsent sur notre moderne société.

"Au milieu de tant et de si grands périls... dit le Pape, il y a lieu d'espérer beaucoup des institutions franciscaines ramenées à leur état primitif. Si elles florissaient, la foi, la piété et l'honnêteté des mœurs chrétiennes fleuriraient aussi ; cet appétit désordonné des choses périssables serait maté et il n'en coûterait pas de réprimer ses passions par la vertu, ce que la plupart des hommes considèrent aujourd'hui comme le plus lourd et le plus insupportable des jougs.

"Les hommes, unis par les liens de la fraternité, s'aimeraient entre eux, et ils auraient pour les pauvres et les et les indigents, qui sont l'image de Jésus-Christ, le respect convenable.

"En outre, ceux qui sont vraiment pénétrés de la religion chrétienne savent, de source certaine, que c'est un devoir de conscience d'obéir aux autorités légitimes et de ne lésér qui que ce soit en aucune chose. Rien n'est plus efficace que cette disposition d'esprit pour extirper tout genre de vice à sa racine, et la violence, et l'injustice, et l'esprit de révolution, et l'envie entre les différentes classes de la société : toutes choses qui constituent les principes et les éléments du *socialisme*.

"Enfin la question des rapports du riche et du pauvre,